

rable de toutes les parties du comté; enfin, de l'entraîn, de la gaieté et de l'activité.

Les directeurs ont bien fait les choses; les juges, ont eu tort en bien des places,—nous en parlerons plus loin. Les dames ont rivalisé d'ardeur pour rendre plus intéressant que jamais le département de l'industrie domestique.

Réception cordiale à St-Arsène, où tout le monde a bien fait les choses, et, pour couronner la fête, un joyeux soleil pour nous inonder de ses flots de lumière à la dernière heure peut-être, mais il fut le bienvenu quand même. St-Arsène est bâti sur un point culminant, et le vaste panorama qui s'étend partout prenait des proportions gigantesques sous cette averse de flots de lumière sur toute la campagne environnante. Mais je vois que le poésisme m'entraîne ou menace de m'entraîner en dehors de mon sujet. J'entre donc dans le vif de la question.

*Chevaux reproducteurs.*—Ils étaient peu nombreux dans la classe de 3 ans et plus, mais quel beau sujet que celui appartenant à M. Clovis Bérubé! Nous défions le comté de Kamouraska, à présent; longtemps il a eu la palme en fait de chevaux renommés et Témiscouata l'emportera avant peu. Le goût des chevaux de race mêlée se fait de plus en plus vif, et l'orgueil légitime, la noble émulation se mettant de la partie, on arrive au résultat suivant: chaque cultivateur veut avoir un cheval de prix! Un cheval, c'est de l'argent dans sa poche! Il trouvera un acheteur n'importe où, et de plus ça nous fait un nom.

J'ai admiré, avec bon nombre d'autres, de magnifiques juments poulinières avec leur élève. C'est plus qu'une espérance, c'est déjà la réalisation d'un vœu longuement et depuis longtemps formulé par votre soussigné dans les colonnes même de votre journal. Nous avons à l'heure présente une pépinière de chevaux de prix, de chevaux de race. Mais où est donc notre petit cheval canadien, trapu, bien membré, à l'œil vif et intelligent? La race étrangère l'a-t-il envahi, englouti? Heureusement non! et l'exposition de Québec nous a montré qu'il y en avait encore, et c'est le Lac St-Jean et la Malbaie qui nous les ont laissés voir. On devrait tenir à honneur de n'en point perdre la race, et il devrait y avoir un livre d'or généalogique pour la race chevaline canadienne! Donc le résultat est satisfaisant du côté du nombre et de la qualité des spécimens de la race chevaline. C'est encourageant, et nous félicitons ceux qui ont eu des prix et ceux qui n'en ont pas eu, car les juges ont eu fort à faire.

*Race bovine.*—Ici, je devrais passer la plume à un Barnard ou à un Chapais, seuls ils pourraient vous donner, d'un mot, l'appréciation exacte du nombre et de la beauté des échantillons de race bovine exhibés sur le terrain. A leur défaut et ayant entrepris la tâche, je la poursuivrai jusqu'au bout, quoique tenté de demander l'indulgence des lecteurs.

Tout le monde a admiré les superbes Ayrshires appartenant à M. French, des Trois-Pistoles. Sincèrement, ce monsieur mérite les félicitations de la société d'agriculture de Témiscouata en particulier, pour le zèle intelligent qu'il apporte dans l'amélioration des races d'animaux, et pour l'esprit d'initiative qu'il montre dans tout ce qui touche de près comme de loin à l'agriculture, l'industrie ou

l'économie domestique. Il y avait sur le terrain un magnifique Durham de deux ans, qui faisait l'admiration de bien des gens. Il ne rivalisait pas pour la masse de chair—qualité mercantile, si je puis m'exprimer ainsi—avec les Ayrshires de M. French. Je crois devoir dire, en passant, que ces animaux ne sont pas de race appelée pure. Seuls MM. G. H. Deschênes, M. P. P., Cyprien Dionne et Euloge Rioux ont exposé des animaux de race pure. Ces animaux coûtent très, et nous savons gré à ces messieurs de donner le bon exemple au comté sous ce rapport. Ayons des animaux de race pure pour les croiser avec nos vaches Canadiennes ou Jerseys, et l'on verra l'industrie laitière florissante parmi nous.

Je mentionne, en passant, un veau énorme que tout le monde a vu, appartenant à M. French. Ce veau aurait fait honneur à son propriétaire; à l'Exposition Provinciale de Québec. Il avait quasi la taille d'un bœuf ordinaire d'un an.

*Moutons.*—Ici je veux ouvrir une parenthèse et sortir un peu du cadre tracé jusqu'ici. C'est assez pénible d'avoir à blâmer, surtout lorsque la plume n'a trouvé pour ainsi dire que des louanges à décerner. Je me demande comment des juges expérimentés ont pu accorder le troisième prix seulement au bélier Schropshire de M. Nazaire Têtu pour accorder le premier prix à M. G. H. Deschênes. Tous ceux qui ont été à même d'admirer les formes, la grosseur de cet animal, comme la quantité et la qualité de la laine, n'ont pu s'empêcher de dire qu'ils n'avaient jamais rien vu de pareil dans le comté. Ce mouton de race pure, a été acheté chez M. Eugène Casgrain de l'Islet, et qui dit Casgrain, dit connaisseur en pareil sujet, en semblable matière. Eh! bien, je le félicite presque de s'être montré froissé de ce que j'oserais appeler une étrange partialité, et il a eu raison de dire que c'était blesser M. Têtu que de lui accorder un troisième prix pour un animal qui menaçait d'être hors de concours, à raison de ses qualités intrinsèques qui en font un bélier de race supérieur à ce qui a jamais été vu dans le comté. J'espère que ces paroles un peu sévères mais justes, remettront les choses dans l'ordre et feront comme si M. Têtu avait eu le premier prix et M. Deschênes le second—ce qui aurait dû être.

Il y avait grand nombre de moutons, beaux et riches, à désespérer les juges qui n'ont pu faire autrement que de donner des prix extras. On comprend, dans le comté, tous les avantages qui nous reviennent d'une race de moutons supérieure, bien appropriée au climat et à nos pâturages. On le comprend, et l'exemple a suivi de près le précepte.

*Beurre et tabac.*—L'Isle-Verte s'est distingué, cette année, dans ces deux branches des produits domestiques. Deux jeunes gens intelligents et remplis de courage et d'esprit d'entreprise, sont venus établir une beurrerie parmi nous. Les commencements furent assez difficiles, par des causes en dehors de l'esprit d'initiative de ces deux messieurs; mais bientôt tout fonctionne à merveille, et devant les magnifiques résultats qui vinrent couronner l'œuvre des jeunes Préfontaine, les plus récalcitrants n'eurent qu'à applaudir et à envoyer leur lait à la beurrerie. Ces messieurs viennent d'obtenir le premier prix à l'exhibition de St-Arsène. C'est un honneur et un encouragement. Qu'ils continuent, et un bel avenir leur sourit. Je le